

Poème de cœur



la maladie de virginie

Virginie de mon cœur,

Qui se dit mon âme-sœur

Au travers des belles fleurs

Au rivage de nos bonheurs

A la semblance d'une vedette

Comme celui de Juliette

On n'écharpe pas à ce que le l'on n'est,

On a beaucoup pouffé aussi loin qu'on peut,

On a beaucoup faire le tour du cosmos.

Sous un ciel toujours nébuleux et privé d'astres

Notre passé nous suit comme une pénombre,

Les rideaux de perse à ramages bleus et tiré,

Tu as essayé de la distancer.

Changé de nom tu t'es volatilisé

Tu as cru que tu pouvais laisser tout derrière toi

Et te voilà aujourd'hui de retour dans les bourrasques.

La vie est ainsi faite.

Oh ma belle princesse, ma charmante,

Pendant la tourmente,

La mer écumante

Grondait à nos yeux

Mais sans apeurement,

Notre amour a tant connu de boniment,

*Mais nous ne nous laissâmes pas ébrécher,
Tu as beau abdiqué notre amour
A intérêt de ce voyage,
Qui ne te mènera nulle part
Que vers moi ;
Que dans le séjour de nos rêves*

*Tu as tant soufflé que notre monde de myopies
Sans fichaise ni ambigus
Ne donnerons jamais leurs consensus sans importance
Et pourtant notre pulsion est sans faille.
Rien ne pourra nous morcelé.
Il n'est peine si grande
Qu'un rien ne suspende
Pour un rien de temps.*

*Oh belle amour,
Qui me soule au zythum,
Ton nom me chante à mon hypnopompique,
A la fêlure d'opéra sans mélomanie;*

*Oh ma redoutable fleure;
Laisse nos souvenir te convaincre ;*

*De renoncer à m'abandonner
On s'est beaucoup promis l'un de l'autre
De passer les meilleures amours
Que n'a jamais luire dans la perversité de cet univers ;
Egarer à la main des perdant ;
Qui ont échoué leur dernier cartouche*

*Nous n'avons pas beaucoup de temps
Pour jouir de cette vie si rétrécie ;
Si notre jeunesse
Quitte la place à la vieillesse,
Le temps ne la ramènerait plus.*

*Tant de logomachie ont efflués entre nous,
Et pour quoi celle-ci nous séparerait ?
Pourquoi celle-ci nous coutera ton errance ?
Pourquoi abîmer mon pauvre cœur ?
Pourquoi écharper à notre destin ?*

*Je ne supporterais gaie sans conviction,
De te perdre une fois encore de bon.
Notre séparation vient de durer cinq minutes
Et pourtant je suis faucher et mes yeux mouillés de lacrymal*

Quand serait-il de moi pour une journée loin de toi ?

Revient moi ma chère virginie.

Il est vrai que j'avais songé à notre séparation ;

Mais non d'une relation

Prématurée ni morose,

Plutôt une mort de vieillesse long.

Te souviens-tu de nos balades à la plage ;

La longue nuit des meilleures ?

Où blottis l'un dans l'autre ?

Rien ne pouvait qu'être plus que ce mince moment

Je donnerais tout au passé rien que pour les revivre.

Je ne me laisserai point de cet amour

Je l'a confirmerai dans mon cœur.

Quelquefois l'un est infrangible où l'autre s'est sauvé,

Et par où l'un périt un autre est conservé.

Les uns à s'exposer trouvent mille délices;

Moi, j'en trouve à me conserver

Comme l'écureuil qui cache ces vivres

Sous les flac de glace pour ces longs hivers.

Je le clouerais sur les murs de mon cœur

Comme des souvenirs de photos

Sur les murs d'un salon.

Poème de cœur

Oh ma bien-aimé Virginie ;

Reviens à moi pour que nous

Finissions ensemble le synchronisme de notre histoire.